

Les toitures antiques sont de deux sortes à ce point de vue : celles à écoulement continu ou à *antéfixes*, et celles à chenaux ou à *doucine* ou *cimaise*.

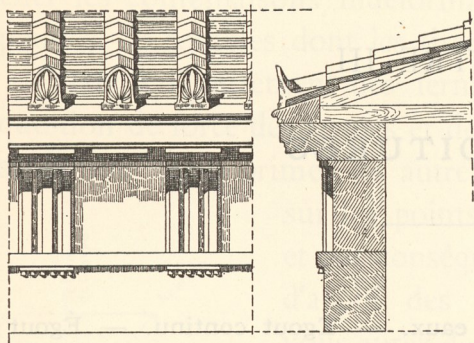


Fig. 350. — Toiture antique à antéfixes.

Les antéfixes (fig. 350) sont des ornements verticaux qui se dressent en tête de chaque couvre-joint de tuiles ou de feuilles de métal; l'eau s'écoule par chaque rang. Ce système est celui des grands temples grecs, sauf que là les tuiles, les couvre-joints et les antéfixes sont en marbre.

Lorsque les eaux sont évacuées par des gargouilles, il y a un petit chéneau, toujours assez peu important, les gargouilles étant très rapprochées et n'ayant par conséquent pas beaucoup d'eau à débiter.

Ce petit chéneau, c'est la *doucine*, dont un exemple bien connu est celle de Métaponte (fig. 351), laquelle fait par conséquent partie de la toiture et non de l'entablement. Et en effet, on voit des exemples de doucine en terre cuite, en métal, lorsque l'entablement est en pierre. Il est bien vrai que l'habitude a fini par considérer la doucine comme partie supérieure de la corniche, et que dans les errements modernes, la corniche, même à l'intérieur, se termine toujours par une doucine. Mais il est nécessaire de se rappeler son origine pour se rendre compte de certaines dispositions architecturales, notamment des *frontons*, dont je vous parlerai plus loin.

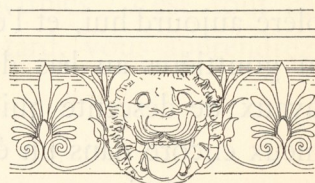


Fig. 351. — Chéneau antique de Métaponte.

Aujourd'hui, les tuyaux de descente étant forcément plus